

vient cette différence si peu favorable à la théorie que nous examinons, si ce n'est à l'influence du climat, bien plus élevé dans l'Inde que chez nous? N'est-ce pas surtout de la position des monts Himalaya à 15 degrés plus au sud que les Alpes, que provient leur infériorité relative dans la production de la neige? Par conséquent, quoi qu'on en veuille dire, le climat joue un rôle prépondérant dans la question des glaciers.

Et notez bien que je ne méconnais nullement la distinction (insuffisamment exprimée, il faut l'avouer, dans la formule de M. Pélagaud), la distinction entre le climat de la région et la température des montagnes. C'est en négligeant, volontairement sans doute, de signaler cette distinction essentielle que votre collaborateur a réussi à donner à sa théorie une forme paradoxale qu'elle ne comporte pas en réalité. C'est là un procédé devenu familier à nombre d'écrivains contemporains. Il a l'avantage d'attirer sur les travaux scientifiques l'attention du public qui ne s'y intéresserait pas sans cela, mais il a le défaut de répandre dans les masses des idées fausses qui restent, tandis que les notions vraies, que l'on a prétendu propager, tombent en oubli.

Quoi qu'il en soit, la théorie soutenue par M. Pélagaud doit, pour être bien comprise, se formuler ainsi : « Pour « expliquer l'existence de ces immenses glaciers qui, à une « certaine époque, se sont étendus des Alpes jusqu'au bord « de la Saône, il n'est pas besoin de supposer de grands « bouleversements cosmiques ni un climat d'un froid capable de produire ces énormes masses de glace. Si l'on admet, par exemple, que les Alpes étaient deux fois plus « élevées qu'à présent, comme alors la masse des eaux répandues sur le globe, et par conséquent, l'évaporation « était plus considérable, ces sommets excessivement froids « à cause de leur extrême élévation, ont dû condenser une